
Classe, précarité et exclusion sociale chez les ouvriers du secteur informel indien : l'exemple des ouvriers métallurgistes de Bhopal. Class, precariousness and social exclusion amongst the informal sector workers of india : the case of Bhopal's metal workers

Arnaud Kaba*^{1,2,3}

¹IrAsia (Institut de Recherche Asiatiques (UMR 7306)) – Aix-Marseille Université - AMU – Pôle Saint Charles, Marseille, France

²Centre d'anthropologie sociale - équipe du LISST (CAS-LISST) – Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) – 5 Allée Antonio Machado 31058 TOULOUSE CEDEX 9, France

³École des hautes études en sciences sociales (EHESS) – Irasia, Marseille – 54, boulevard Raspail 75006 Paris, France

Abstract (in French and English)

Dans cette intervention, je propose d'interroger ces deux concepts au regard des données de terrain de ma thèse de doctorat, qui porte sur les cultures professionnelles et l'identité collective des ouvriers métallurgistes de Bhopal. Le terrain a été comparatif : il porte d'une part sur des ouvriers urbains travaillant dans des ateliers de mécanique, de carrosserie et de fabrication de meubles disséminés dans la vieille ville de Bhopal. Ces derniers vivent dans des ensembles complexes et fragmentés de quartiers pauvres appelés " colonies " et de bidonvilles. Le second groupe d'ouvriers étudiés est à majorité hindoue, il s'agit en fait de ruraux, vivant dans l'arrière-pays mais travaillant dans des chantiers de viaducs autour de Bhopal comme ferrailleurs.

Je montrerai que ces deux populations ouvrières sont soumises à de nombreux aspects de ce que l'on pourrait appeler " précarité ", dans et en dehors du travail, mais que ce concept ne doit pas ici être entendu comme un facteur d'exclusion sociale au sens de rupture des liens sociaux et communautaires. Au contraire, bien que partageant sous bien des angles des conditions de vie, d'existence et de travail comparable, ces personnes sont très fortement intégrés dans des dynamiques identitaires relevant du communautaire et enserrés dans des hiérarchies complexes mais extrêmement structurantes. Ce qui montre que la précarité indienne a une configuration sociale et une histoire qui lui sont propres. Ceci rend également problématique toute analyse supposant une identité basée sur la classe même si la conscience d'appartenir à un corps d'ouvriers, précaires ou non, existe. Ainsi, leur cultures professionnelles qui sont pourtant très fortes ne produisent ni d'identité collective, ni même de " culture ouvrière " à proprement parler, même s'il existe des cultures populaires et qu'il serait essentialiste de les réduire au seul fait communautaire. Je développerais donc l'hypothèse selon laquelle les cultures professionnelles de ces ouvriers ne structurent pas de manière décisive leurs environnements socio-culturels mais qu'elles doivent plutôt être réinterprétées au regard de

*Speaker

cet environnement et vues comme des valeurs qui permettent, en plus de s'intégrer dans sa profession, de s'opposer aux représentations qu'ont les ouvriers de la culture dominante. Leur appropriation produit donc une efficacité symbolique au niveau de la manière dont ils se représentent dans la société indienne : cela leur permet de revendiquer leur utilité sociale.

In this communication, I will question these two concepts with the data from my PHD thesis which focuses on professional cultures and collective identity amongst the metal workers of Bhopal. The fieldwork has been comparative : it focuses on urban laborers working in small workshops as well as on migrant laborers working in construction sites.

I will show that these two workers populations are, in numerous aspects, into what we could call "precariousness" during and after work, but that this concept must not be understood in terms of breaking up the social and communitarian bonds. In opposite, although they share comparable living and working conditions, these people are strongly integrated in communitarian identity processes, and embedded in complex but very structuring hierarchies. Which is showing that Indian precariousness has got specific historical and social configurations. Therefore, using the concept of class identity is somehow problematic although the consciousness to be part of a group of laborers, precarious or not, exists. But their strong professional cultures are not producing a collective identity, nor even a "laborer's culture", although there are popular cultures that cannot be reduced to communitarian ones. I will sustain the hypothesis stating that if the professional cultures of these workers do not structure their socio-economic environment in a decisive manner, they have to be reinterpreted alongside this environment and must be seen as values that provide integration in one's profession as well as they allow them to oppose somehow the dominant culture.

Keywords: précarité, cultures professionnelles, valeur sociale du travail